Pg. t 1789

DIOGÈNE

AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Cac
FRC
3196

Quia Macedones jam potentiâ majore dominarentur atque ex humilibus sublimes fierent. Traduit du Grec de Diog. Laert. Vie de de Diog. le Ciniq.

Il n'y a point de bâton assez dur qui m'empêche de te dire la vérité. *Diog. à Antist.*

1789.

M & W 5655

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

DIOGÈNE

AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

J'ai cherché autrefois un homme dans toute la Grèce, je l'ai cherché chez les nations qui paſſoient pour les plus ſages; mais n'ayant encore trouvé qu'erreur & menſonge, n'ayant rencontré par-tout que des vertus ternies par l'ambition & la cupidité : errant au haſard, ma lanterne à la main, je me ſuis trouvé au milieu d'une aſſemblée ſolemnelle qui repréſente un grand peuple que j'avois vu pendant long-temps le jouet du fanatiſme & de l'erreur, & trop foible pour ſecouer le joug tyrannique de ſes rois, pour abattre les vaines prétentions de quelques orgueilleux, ſoi-diſant nobles, de leurs miſérables grands-prêtres, & l'avidité de leurs magiſtrats iniques & mercenaires. Au milieu de ce peuple, je me ſuis apperçu qu'une grande révolution commençoit à s'opérer dans ſon ſyſtême moral & politique. Je l'ai vu déchirer avec force le bandeau qui l'avoit aveuglé ſur ſes droits, & ſe laiſſer enfin conduire par la raiſon pour arriver au ſanctuaire de la vérité. Je vais tâcher de l'éclairer pour qu'il puiſſe y parvenir, & qu'il ne ſoit plus détourné de la route par les menaces

de ſes ennemis, ni par le preſtige de ſes paſſions.

Je déclare donc que celui-là ſera l'*homme* qui fait l'objet de mes recherches, qui abandonnant ſes intérêts particuliers, les préjugés d'une fauſſe éducation, tout eſprit de corps & de parti, ne s'occupant que de l'intérêt général & des droits ſacrés de ſon eſpèce, ne conſultant que la nature & l'équité, ſe levera au milieu de l'aſſemblée de la nation, dont il eſt un des repréſentans, pour dire d'abord à Louis XVI, avec autant de fermeté que j'en avois autrefois moi-même en parlant à Alexandre:

« Louis! la dignité que nos pères ont commiſe à un des tiens & à ſes ſucceſſeurs, doit tomber en notre préſence, l'autorité des rois demeurera ſuſpendue devant ceux qui la leur ont confiée; ils doivent leur rendre compte de leur geſtion, & les peuples peuvent examiner s'ils ne ſont point ſortis des bornes qu'ils leur avoient preſcrites en exerçant ſur eux un pouvoir arbitraire. Reconnois donc que tu es moins notre roi & notre maître que celui que nous avions prépoſé pour veiller au maintien & à l'exécution de nos loix. Bannis, ſur-tout, bannis l'erreur dont des prêtres ambitieux ont nourri ton eſprit & celui de tes prédéceſſeurs, lorſqu'ils vous ont aſſuré que les rois ne tiennent leur cou-

ronne que des dieux, & qu'ils ne doivent rendre compte de leur règne qu'à eux seuls : ces prêtres sont des blasphêmateurs & des sacrilèges ; ils attaquent les divines perfections des immortels, auxquels seuls il appartient de règner sans rendre compte, parce qu'il est de leur essence de règner suivant la justice ; les dieux souilleroient eux-mêmes leur nature, s'ils accordoient ce droit souverain à des hommes, sans les écraser de mille foudres aussi-tôt qu'ils en auroient abusé. »

Cependant tu le sais, ô Louis ! tes prédécesseurs à la couronne ont commis pendant leur régne des actes de la plus cruelle autorité, ils ont fait courber la tête de nos pères sous le faix du despotisme ; sans te parler des siècles barbares de la France, de ces rois lâches, fanatiques & brigands, quelques-uns de tes derniers aïeux n'ont-ils pas sacrifié tout le bonheur de leurs sujets à l'orgueil & au faste le plus exalté, ou à une molle volupté ? Tu sais que nous souffrons encore de leurs fureurs, & que, même après leur mort, leur fatale prodigalité accroît de beaucoup l'accablant fardeau de nos impositions : ils regnèrent cependant avec impunité, & leur règne ne fut malheureux que pour leurs sujets ; aussi flétririons-nous leur mémoire en leur arrachant les surnoms trop flatteurs qu'une basse adulation leur a donnés, si ce n'étoit par

égard pour tes vertus, & par la crainte de déchirer tes entrailles trop ſenſibles, ou d'outrager ton amour filial. Peut-être que ce terrible exemple épouvanteroit ceux de tes ſucceſſeurs qui ne voudroient pas, comme toi, marcher dans les voies de la juſtice, mais ils ſont tes pères, & cette noble qualité nous fera oublier leurs crimes & reſpecter leurs cendres.

« Comme ce n'eſt point directement par les dieux que tu es aſſis ſur le plus grand trône de la terre, c'eſt donc ou par droit de conquête ou par élection, ſi c'eſt par droit de conquête, nous pouvons, ſans injuſtice, uſer de repréſailles, & nous ſouſtraire de ta domination, puiſque nous ſommes aujourd'hui aſſez forts pour n'être plus eſclaves & devenir citoyens; ſi c'eſt au contraire la nation qui ait proclamé le premier roi de France, il répugne à la raiſon, à la nature & à la conſtitution morale des hommes, qu'elle ait donné à un ſeul & ſimple particulier, & à tous ſes deſcendans, dont elle ne pouvoit connoître ni l'eſprit ni le caractère, un pouvoir arbitraire & illimité qui l'auroit fait gémir elle-même, & les générations futures, ſous le joug du plus affreux deſpotiſme.

» C'eſt donc nous qui avons mis entre tes mains les rênes de ce vaſte empire, non pour que tu le conduiſis ſuivant tes volontés & le

caprice de tout ce qui t'environne ; ni pour le traîner dans la fange & la pouſſière, mais pour parcourir les voies que nous t'avons tracées : nous ne t'avons pas donné le ſceptre que tu tiens pour en terraſſer le foible & l'innocent, pour écraſer de ſon poids l'humble vertu & relever le vice, mais pour renverſer le crime orgueilleux, pour rendre juſtice aux bons, ſoit par toi-même, ſoit par des magiſtrats de l'intégrité deſquels tu dois nous répondre; nous ne t'avons pas placé ſur le trône pour favoriſer, protéger & combler de richeſſes des prêtres libertins, impoſteurs, fanatiques, avares & intolérans, qui ont ſouvent profané la dignité des dieux par le culte bizarre qu'ils leur ont fait rendre, & dont les mains ſacrilèges ſouillent tous jours leurs autels, mais pour faire reſpecter une religion pure, ſimple, & capable enfin, par la ſageſſe de ſes dogmes, d'honorer la divinité ; nous ne t'avons pas couronné pour protéger une diſtinction anti-naturelle & inſultante entre des hommes & d'autres hommes, pour en maintenir dans l'orgueil, le vice, l'inaction & l'oiſiveté, pour ſouffrir qu'ils s'élèvent ſur les ruines, qu'ils mangent le pain de leurs ſemblables, mais pour que tu protégeâs l'agriculture, le commerce, l'induſtrie & tous les travaux utiles ; que tu les défendîs contre les attaques du

luxe & de la molleſſe ; enfin, nous ne t'avons pas fait régner pour que tu nous accablâs d'impôts, que tu t'emparâs ainſi de nos propriétés pour raſſaſier ton luxe & celui des tiens, pour que tu nous arrachâs arbitrairement du ſein de nos familles, d'entre les bras de nos femmes & de nos enfans, pour que tu nuisîs à notre repos par des guerres injuſtes & ruineuſes, ni que tu mîs des entraves à la vérité, en frappant ceux qui ont voulu te l'apprendre, mais pour que tu reſpectâs ce que nous tenons de la nature, la liberté, la propriété & la ſûreté qui ſont des droits impreſcriptibles de notre eſpèce.

» Tu viens de nous donner des preuves que tu voulois nous maintenir dans ces droits ſacrés; plus grand, plus magnanime que tous tes prédéceſſeurs, tu naquis comme eux dans le ſein des ténèbres, ton éducation fut celle qu'on donne aux tirans, tu montas ſur le trône & ne fus entouré que par le menſonge & flatterie; trompé par des mépriſables courtiſans, trop intéreſſés à te maintenir dans l'erreur, égaré dans tes conſeils par des fourbes, pillé par des miniſtres avares, environné, pour ainſi dire, d'un tourbillon d'avidité & d'ambitieux, ton cœur, ton noble cœur a démenti leurs fauſſes maximes; ton ame ſenſible & tes ſentimens généreux t'ont arraché du gouffre d'obſcurité où l'adulation t'avoit plongé.

» Puiſque tu marches aujourd'hui dans les voies de l'équité, tu auras la force & le courage de te joindre à nous pour renverſer de fond en comble l'informe coloſſe de magiſtrature qui a toujours intercepté par ſon ombre les rayons bienfaiſants de la juſtice ; tu auras la force & le courage de te joindre à nous pour abattre l'orgueil inſolent de ces hommes vils & ſuperbes, qui ont inveſti ton trône pour te tromper, & dont la fierté ridicule eſt parvenue à un ſi haut degré, qu'ils croyent que tout, même l'humble vertu, doit plier ſous leur volonté ; tu auras la force de te joindre à nous pour frapper ces prêtres égoïſtes & épicuriens, dont l'opulence a inſulté pendant ſi long-temps à la miſère de la plus grande & de la plus précieuſe partie de ton peuple, & dont l'intolérante hypocriſie a tant de fois allumé le feu des guerres civiles, & mis la France à deux doigs de ſa perte ; c'eſt, enfin, cette divine juſtice qui te donnera la force & le courage de te joindre à nous pour écraſer les trois têtes de cette hydre monſtrueuſe, & anéantir les harpies publiques qui ſe ſont engraiſſées du fruit de nos travaux, & en nous vendant à grand prix le pain.... le pain que nous avions gagné à la ſueur de notre front.

» Après ce combat, tu ſeras véritablement roi, &, mieux qu'Alexandre, tu mériteras d'être

mis au rang des dieux. Plus il te faudra de force pour vaincre les obstacles & renverser les corsaires de cet empire, plus tu auras de droits à notre reconnoissance, plus tu mériteras l'hommage de nos cœurs. Aussi, ô Louis ! nous te les rendrons, ces hommages sincères, en t'affermissant sur le trône des François, toi & tous tes descendans ; nous apprendrons à la postérité que tu fus le meilleur & le plus grand des rois ; tu pourras choisir entre les surnoms de *Juste*, *de Grand*, *de Bien-aimé*, *de Père du peuple* ou *de Restaurateur de la France*. Tu les auras également mérité, tu pourras choisir, & nous les consignerons dans nos fastes, nous les graverons dans les annales de la nation, aussi profondément qu'ils seront gravés dans nos cœurs : les peuples voisins de ton empire, frappés de ta grandeur & de la révolution salutaire que tu auras opéré, viendront se ranger eux-mêmes parmi tes sujets ; ils s'honoreront du glorieux titre de François, & d'être soumis comme nous à un chef si auguste. »

Celui qui aura eu le courage d'apostropher ainsi le conservateur des droits de la nation, aura déjà fait un grand pas vers l'humanité, & il ne lui manquera plus, pour devenir l'*homme* que je cherche, que d'attaquer de front la classe scandaleuse des grands sacrificateurs, d'examiner

ſi ſa conduite a été conforme aux ſaintes maximes de la divinité, à cet eſprit de déſintéreſſement, de pauvreté, de ſainteté & de modeſtie qu'ils jurèrent ſolemnellement de pratiquer lorſqu'ils furent initiés dans les ſacrés myſtères.

S'ils ſe ſont, au contraire, laiſſés conduire par l'ambition des honneurs & des richeſſes, ſi leurs mœurs ont été corrompues, leur morale ſouvent dangereuſe & anti ſociale, s'ils ſe ſont approprié des biens dont ils n'étoient que les adminiſtrateurs, qu'ils ſoient traités comme des larrons ſacrilèges, qu'on les dépouille de ces biens pour les employer à leur véritable deſtination, en les verſant dans le ſein de l'indigence; qu'on proſcrive ceux dont les fonctions ſont inutiles, qu'on force les autres à vaquer aux devoirs inſultants de leur miniſtère: qu'on anéantiſſe les mépriſables célibataires qui ſe font une vertu de l'oiſiveté; qu'on les arrache de l'obſcurité de leur antre pour les rendre utiles à la ſociété, & leur faire gagner ainſi le pain qu'ils mangeront; qu'on porte dans le tréſor de la nation les pierres précieuſes, les coffres, les vaſes d'or & d'argent dans leſquels leur fanatiſme hypocrite & intéreſſé tenoit renfermés les reſtes ſales & puants de ceux qui les ont enrichis & les reliques apochryphes de quelques perſonnages humbles & vertueux.

« Que mon *homme*, pour atteindre aux perfections que je demande de lui, prenne encore les soi-disans nobles à partie, qu'il leur dise avec force : « Etres vils & arrogans, votre noblesse héréditaire a été l'impôt le plus onéreux & le plus fatal de la France, vous en avez exprimé la meilleure substance & les meilleurs sucs, vous vous êtes rendus opulens par notre industrie & notre travail; vous avez arraché à l'utile cultivateur la meilleure portion des biens de la terre que ses sueurs avoient fertilisée; vous avez été à la tête de nos armées, vous vous êtes attribué l'honneur des victoires qu'avoient remporté nos braves soldats, vous les avez souvent accusés d'insubordination pour couvrir votre lâcheté; vous avez enfin possédé les meilleures charges publiques, atteint aux rangs les plus distingués : les rois, ou plutôt les tyrans, vous ont comblé d'honneurs & de richesses; vous avez encore les mêmes prétentions.... quels étoient & quels sont vos titres? la noblesse, dites-vous.... je vous déclare au nom de la nature & de la raison, je vous déclare au nom de la nation, que nous ne connoissons plus d'autre noblesse que celle qui naît de la vertu; je vous déclare que nous ne nous laisserons plus éblouir par le barbare gothisme de vos parchemins, que le cultivateur ne fatiguera plus la terre de ses travaux pour

nourrir votre orgueilleuse inutilité ; que le vieux soldat couvert de cicatrices ne se laissera plus conduire par un jeune efféminé : je vous déclare, au nom de la nation & de la nature, qu'on ne donnera plus le gouvernement des provinces, celui de nos armées, & tous les autres emplois publics, qu'aux talens & au mérite, que nous ne connoissons plus votre noblesse héréditaire, que nous la proscrivons, & déclarons infâme celui qui osera se dire noble, si ses vertus ne l'ont fait proclamer comme tel : nous vous sommons, enfin, tous au nom de la nature & de la raison, d'incendier les archives qui ont renfermé jusqu'ici les monumens de votre orgueil ; sinon, nous viendrons les incendier nous-mêmes avec le flambeau sacré de la philosophie.

Enfin mon *homme* sera accompli, s'il finit par déceler les iniquités des magistrats & de leurs suppots ; il peut leur reprocher avec assurance de ne s'être jamais opposés au despotisme des rois que lorsqu'ils y étoient engagés par l'espoir d'accroître leur propre grandeur, ou par d'autres intérêts particuliers ; d'avoir toujours cherché d'empiéter sur les droits de l'autorité légitime, & même de la renverser, afin de s'élever eux-mêmes sur ses ruines ; d'avoir clandestinement autorisé les dissentions publiques, mis le désordre

& la confuſion parmi les citoyens, pour faire ſentir davantage l'aſcendant qu'ils avoient ſur l'eſprit des peuples, ainſi que leur puiſſance. Il peut leur reprocher d'avoir profané le temple de Thémis par les plus grandes vexations & les rapines les plus inouies, d'avoir tourné ſon glaive contre l'innocent, trop pauvre pour leur acheter un jugement juſte & favorable; de ne s'être ſervis de ſa balance que pour peſer une cauſe au poids de l'or; il peut enfin leur reprocher de ne s'être laiſſés conduire que par des femmes, par les cabales, les partis ou l'intérêt, & d'avoir fait triompher ſous nos yeux trois ſcélérats publics, qui oſent encore lever une tête altière pour inſulter un malheureux époux après lui avoir arraché ſa fortune & ce qu'il avoit de plus cher.

Après qu'il aura parlé ainſi, mon *homme* peut ſe préſenter à moi, j'engagerai tous ſes concitoyens à lui ériger des ſtatues, & ſes coopérateurs à ſoutenir ſes principes & à les défendre avec autant de force qu'il les a expoſés. S'ils ſuivent tous des avis ſi ſalutaires, au lieu d'un *homme* que Diogène cherchoit, il en aura trouvé ſix cents, il briſera ſa lanterne & deſcendra aux enfers pour dire aux Athéniens: les François gémiſſoient comme vous ſous le joug des rois & des ariſtocrates; comme vous,

ils profanoient les arts en les consacrant au luxe & à la mollesse : Paris avoit, comme Athènes, ses Laïs & ses magistrats pervers, on y étoit souillé de tous les vices qui ont fait écrouler votre empire. Diogène leur a parlé comme à vous; il ne cherchoit parmi vous qu'un seul homme qu'il n'a pas rencontré; &, parmi eux, il en a trouvé six cents qui ont eu la force de soutenir la France prête à se renverser, de l'appuyer sur des bases solides, & de rendre libres plus de vingt-quatre millons d'êtres.

F I N.

642